

Approches pédagogiques

Approche de Chantal Loïal

Travail sur la thématique du corps, des migrations de l'exclusion, abordée dans le cadre de la pratique d'exercices corporels autour de la Vénus Hottentote.

Aborder l'itinéraire singulier de cette femme, au XVIIIe siècle, ballotée depuis l'Afrique jusqu'à l'Europe, pour être montrée comme objet de curiosité du fait de ses particularités physiques, permettra d'aborder la question des migrations, du rapport à l'altérité et à l'exclusion dans une perspective contemporaine. Par un travail sur les danses issues d'Afrique Centrale et du Sud, les thèmes du rapport à la différence, aux sociétés dites du « sud » seront évoquées, posant la question de l'Autre par rapport à Soi.

Un dossier pédagogique sera remis aux enseignants contenant une documentation sur la Vénus et notamment un visionnage du Film d'Abdellatif Kechiche « Vénus Noire » peut être proposé. Dans tous les cas une préparation sur ce thème est à prévoir avec les enseignants et l'équipe de Difé Kako (cf.annexe pédagogique détaillée ci-dessous).

Objectifs :

- Faire un travail autour du corps comme lieu de l'exclusion dans notre société et sur le rapport à l'apparence et aux clichés sur la culture de l'Autre,
- Se confronter à nos préjugés et nos réactions quotidiennes face à l'Autre, démontrer les mécanismes du racisme ordinaire fondé sur l'apparence et l'histoire économique et sociale.

Nous nous proposons de travailler avec les élèves et les enseignants suivant deux axes :

Une première approche abordera l'histoire de la Vénus Hottentote par la fin, c'est à dire le rapatriement de ses restes en Afrique du Sud, fait d'autant plus d'actualité que la coupe du Monde a mis en lumière tout particulièrement les paradoxes de cette nation, entre pays fier de lance de la lutte victorieuse contre l'apartheid, pays émergent et dynamique économiquement et pays confronté à une misère extrême et à des phénomènes de rejet des autres populations d'Afrique émigrant vers ce nouvel eldorado.

L'approche consistant à revenir sur ces paradoxes et la figure du migrant permettra ainsi d'approcher la figure de la Vénus autrement que par son physique disgracieux et en mettant en perspective des pans de l'histoire française et de celle de la colonisation, en montrant que Saartje Baartman est devenue un symbole. La figure du migrant en Afrique sera ainsi mise en perspective avec celle du migrant en France, mais dans son contexte historique et social.

Il sera donc proposé aux élèves, de manière non militante mais en incitant à l'esprit critique de réfléchir à la question de l'apparence et son rôle au sein du discours raciste (mise en perspective avec la caricature des Juifs par les Nazis, ou encore les discours racistes issus de la littérature scientifique de l'époque de la Vénus ou plus tard lors des expositions coloniales...).

Les élèves seront ensuite invités à passer de la réflexion à la pratique en traduisant à partir de bases en danse afro-antillaise et contemporaine, leur vision de la figure du migrant en étant invités à s'exprimer de manière créative avec leur corps sur ce thème, encadrés par l'équipe pédagogique de Difé Kako. (une danseuse et un musicien).

Ce travail mettra en valeur le fait de jeter un regard différent sur le corps et l'apparence en soulignant la singularité de chacun.

Les ateliers ont pour but de désamorcer une partie des clichés qui fondent le discours sur l'apparence et de faire l'apprentissage à travers la gestuelle d'un discours critique issu de mises en situation.

Une seconde approche pourra être plus orientée sur l'histoire de la colonisation et des décolonisations à travers le prisme de l'histoire de la Vénus. Le discours renverrait à nouveau à la question des migrations et du racisme et la situation dont nous héritons aujourd'hui.

La mise en pratique corporelle resterait la même.

Durée : entre 4h et 12h selon le souhait des professeurs référents

Approche de Marc Verhaverbeke

La fin du XVIIIe siècle et tout le XIXe siècle seront traversés de courants de pensée hostiles à l'esclavage et porteurs de l'idée de l'évolution, que concrétisera Darwin. Sarah Baartman vient en Europe au début du XIXe siècle et elle ne sera pas traitée de la même manière en Angleterre qu'en France. Ce n'est pas uniquement parce qu'il y aurait, en France, des individus dont le comportement serait condamnable, mais c'est la conséquence des choix du pouvoir politique, et donc législatif.

Cette approche de l'histoire de la Vénus hottentote peut être abordée dans les classes ayant la question de l'esclavage au programme.

Pour comprendre, par ailleurs, le délai très long qu'il a fallu pour que les restes de Sarah Baartman reviennent en Afrique du Sud, il est intéressant de montrer qu'il était nécessaire que deux éléments se rencontrent :

- la fin de l'apartheid en Afrique du Sud
- l'évolution législative en France concernant les « objets » présents dans les collections des musées.

L'histoire de l'apartheid est aussi une partie de l'histoire de la colonisation. Les guerres en Afrique du Sud n'ont pas fait qu'opposer les puissances européennes entre elles pour la conquête du territoire ; elles ont aussi spolié et décimé des populations (l'ethnie d'où Sarah Baartman est originaire a pratiquement disparu). Les différentes étapes de l'apartheid (mise en place, révoltes, abolition) sont significatives de la façon dont les sud-africains ont façonné leur « vivre ensemble ».

Certains pays demandent la restitution des œuvres d'art présentes dans les musées des pays colonisateurs. La législation française prétend que les œuvres présentes dans les collections nationales sont propriété inaliénable de l'Etat. Un grand débat a eu lieu lors de l'inauguration du musée Branly. L'Assemblée nationale a dû voter une loi spécifique pour rendre à l'Afrique du Sud les restes de Sarah Baartman.

Les documents relatifs à ces questions pourraient être lus et étudiés dans les établissements scolaires.

Atelier d'écriture

Ecrire après le spectacle.

Il s'agit de se réunir à quelques uns (douze maximum) après la représentation (le lendemain ou deux jours plus tard) et d'écrire à propos de la danse à laquelle on vient d'assister.

Souvent la danse et les mots semblent difficiles à marier. Le spectateur, la spectatrice ressentent des émotions qu'il ne semble pas évident de nommer, de décrire. C'est à cet exercice que convie un tel atelier d'écriture. Il s'agit de faire en sorte que chaque participant produise un texte individuel que la technique mise en œuvre par Marc Verhaverbeke permet d'élaborer.

Durée de l'atelier : deux fois trois quarts d'heure, avec pause de 10 minutes entre les deux.